

arche très élégante et de deux petites soutenues par de robustes piles.

Le pont d'Alcantara est le trait d'union de deux rochers très rapprochés, le rocher de Tolède et le rocher couronné par le castillo ruiné de San Servando, entre lesquels il n'y a place que pour le Tage très encaissé, et pour une route poussiéreuse, toujours sillonnée de muletiers, ombragée, vers la station du chemin de fer, par quelques maigres arbres et par quelques statues bien écornées, parmi lesquelles celle du grand roi goth Wamba, qui fortifia la ville de remparts encore en partie debout aujourd'hui.

Le castillo de San Servando étend sur toute la crête de la colline ses tours et ses remparts ruinés; tout à fait au pied du rocher débouche le pont, orné d'un côté d'une porte arc de triomphe du temps de Charles-Quint, et défendu à l'autre extrémité par un grand donjon de la plus fière tournure, une haute et sombre tour à pans coupés, pourvue d'un avant-corps dont les créneaux se raccordent aux longues lignes de remparts, ruinés par endroits, qui s'accrochent aux rochers de la ville et descendent d'étage en étage sur toutes les saillies du roc.

Au-dessus de la porte se dresse un assemblage imposant et confus de grands bâtiments, églises, vieux couvents, parmi lesquels le grand hôpital Santa Cruz, dominant une petite coupure transversale pleine de maisons serrées au pied de l'énorme masse carrée de l'Alcazar.

Dans l'immense tableau que l'on voit par-dessus les parapets du pont d'Alcantara, pas un brin d'herbe, pas une touffe de verdure ne vient reposer l'œil par un peu de fraîcheur. Tout

est roc et pierre, de vieilles pierres rousses effritées, devenues roc elles-mêmes, et des rochers brûlés par le soleil, fendillés de mille cassures nettes, aussi desséchés au fond du ravin, aux endroits léchés par le Tage, qu'au sommet de la colline.

O *bords heureux du fleuve du Tage*, vous êtes une figure poétique assez aventurée ! en disant bords poudreux, la rime y était tout de même, et la romance n'eût pas choqué la vraisemblance, du moins à Tolède.

Des blocs de rochers et des bâtiments ruinés encombrant le lit du fleuve ; une de ces grandes ruines au-dessous du pont est la carcasse de l'artificio, une antique machine analogue à notre machine de Marly, qui servait jadis à élever l'eau du fleuve pour la distribuer en ville.

L'autre pont, l'extrémité opposée de la ville, le *puente San Martino*, présente également le même caractère de hardiesse et de grandeur dans un paysage aussi imposant.

L'entrée de Tolède de ce côté est aussi théâtrale que l'autre. Le pont lui-même est plus élancé, ses arches ogivales, plus hautes, s'appuient sur des robustes piles moussues ; en tête du pont s'élève un gros donjon à créneaux pointus, massif et presque sans ouverture ; une petite voûte obscure, à l'arcade mauresque, donne entrée sur le pont que défend à l'autre extrémité un deuxième donjon relié par une ligne de remparts aux grandes fortifications qui couronnent la colline. Une troisième porte se distingue un peu plus en arrière et, dans le haut, se dressent sur un monticule l'église et le couvent de Saint-Jean des Rois.

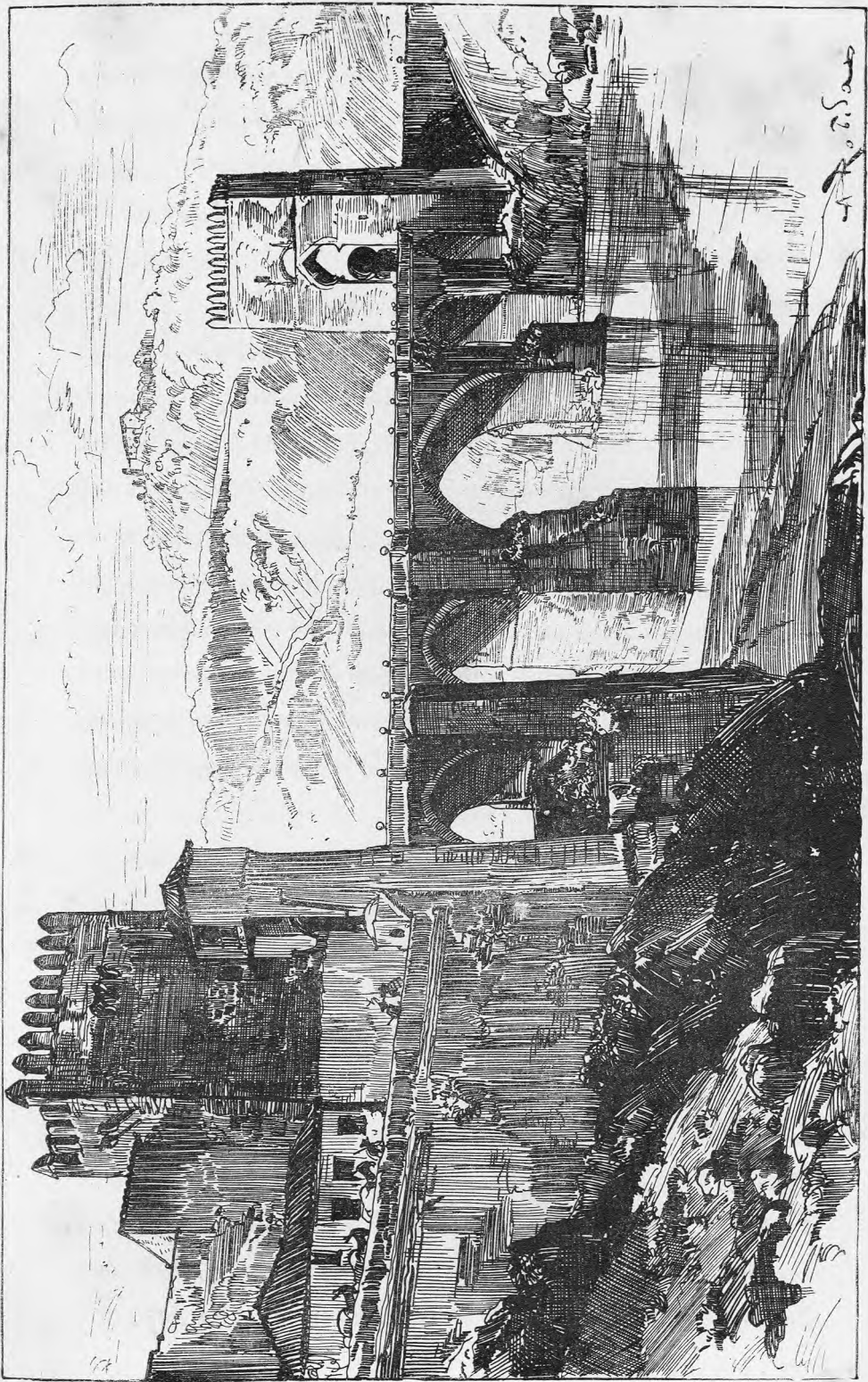
Un peu au-dessous du pont Saint-Martin les vieux remparts

à tours rondes descendent au bord du Tage jusqu'aux ruines d'une petite tour carrée située presque dans le fleuve. C'est aux meurtrières de cette tour de garde, maintenant ouverte par de larges brèches et couronnée de mousse, que se tenait le roi Rodrigue, le dernier roi visigoth, lorsqu'il regardait Florinde, la fille du comte Julien, prendre ses ébats dans le Tage avec ses compagnes, petite indiscretion qui lui coûta son royaume et fut la cause première de six siècles de guerre.

Rodrigue avait trop admiré pour ne pas sortir amoureux de sa tour ; il enleva Florinde ; et le comte Julien, furieux de l'outrage, livra l'Espagne aux Maures. Il ne demandait qu'un faible secours pour l'aider à renverser Rodrigue, mais bientôt sous les ordres de trois généraux Tarik, Mousa et Abd-el-Asiz une inondation arabe, un véritable débordement du monde asiatique et africain se répandit sur l'Espagne, broya les armées, emporta les villes et en moins de cinq ans établit la domination de l'Islam sur presque toute la Péninsule.

Bien que le comte Julien, désespéré, eût expié son crime en s'ensevelissant vivant dans un cercueil plein de vipères, l'exécration des chrétiens se porta jusque sur la pauvre Florinde et si violemment que l'endroit fatal s'appelle encore aujourd'hui Baños de la Cava, les bains de la Mauvaise.

Ici le roc de Tolède est moins âpre, des plaques de mousse et des touffes d'herbes rudes ont trouvé le moyen de pousser ; et du côté de la campagne on aperçoit de la vraie verdure. Ce grandiose et historique paysage est assez mélancolique ; à part les muletiers et les mulets qui passent de loin en loin, une profonde solitude règne sur le pont lui-même et sur les rem-



Toledo. — Le pont Saint-Martin.



parts où nous nous installons pour le dessiner à l'aise.

Le vieux pont solitaire, doré et comme illuminé par un vif soleil, dresse fièrement ses hautes arches et ses deux donjons ; son ombre dessine sur le Tage un peu ensablé un deuxième pont gigantesque ; pas un bruit ni sur la route, ni sur la rivière sauf le tintement doux et clair de la sonnette que porte au cou la maîtresse chèvre d'un troupeau qui déjà se perd avec son vieux berger aux vêtements de peau, dans un nuage de poussière blanche.

Tolède possède encore quelques-unes de ses portes arabes ou gothiques, la puerta del Cambron, la puerta de Visagra et enfin la célèbre Puerta del Sol.

Cette porte est un superbe morceau arabe un peu trop restauré par malheur. Elle ne sert plus, la rue passant au pied de ses tours au lieu de passer sous sa voûte. Quand le temps aura mis sa patine sur ses pierres blanches, l'ensemble sera plus harmonieux et se raccordera mieux avec les vieilles constructions qui l'entourent. Entre deux tours, une tour d'angle ronde et une tour carrée reliée aux murailles, la puerta del Sol ouvre son antique arcade en fer à cheval surmontée de deux étages de fausses galeries aux arcatures entre-croisées.

Des petites logettes crénelées sont suspendues en encorbellement aux flancs de la tour ronde, malheureusement l'ensemble trop fraîchement fait est terne et monochrome.

Il y a deux portes de Visagra : la première est arabe comme la Puerta del Sol, la seconde est castillane et se compose de deux grosses tours rondes, réunies par une muraille presque entièrement prise au-dessus de la voûte, par un bas-relief gigan-

tesque par l'aigle à double tête de Charles-Quint, colossal et farouche comme l'empire géant du prince.

C'est par la première porte de Visagra que, le 24 mai 1085, Alphonse VI, roi de Castille, entra dans Tolède, après quatre années de siège et de blocus étroit pendant lesquelles il avait ravagé tous les alentours de façon à empêcher le ravitaillement d'une ville qu'il était impossible d'emporter par la force.

La tradition rapporte qu'Alphonse, réfugié à la cour du roi maure Almamoun, entendit un jour un des généraux d'Almamoun dire que le seul moyen de prendre Tolède était de ravager systématiquement la province pendant plusieurs saisons de suite. Plus tard quand il eut en main le sceptre de Castille, il se souvint du moyen, après avoir attendu toutefois la mort de son ancien hôte.

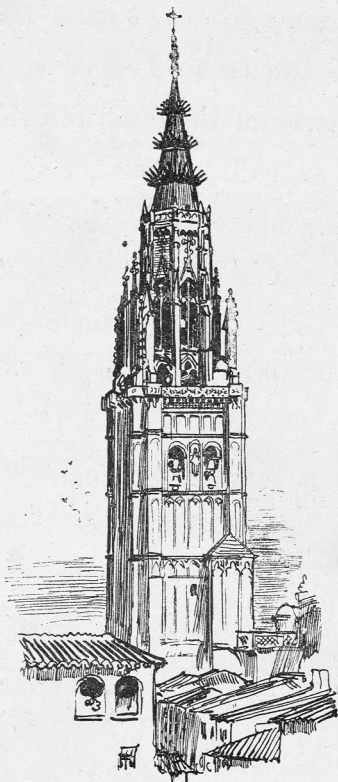
Tolède peuplée à la conquête par des contingents venus des steppes de la Perse et des déserts de l'Arabie avait subi la domination musulmane pendant 370 ans.

Il faut choisir parmi les innombrables monuments ou fragments de monuments, parmi les ruines arabes ou visigothes aux souvenirs légendaires et parmi les simples curiosités d'une ville riche à faire pâmer un congrès d'archéologues, en débris des siècles passés. Après avoir vu les ponts, et fait, autant que cela se pouvait faire, le tour de la ville, pour visiter les portes, nous commençons à explorer l'intérieur sur les pas de notre indispensable guide tolédan.

La cathédrale reçoit notre première visite. C'est la seule des églises de Tolède que nous ayons pu trouver tout seuls, en descendant au hasard les raides ruelles qui sillonnent les pen-

tes de l'Alcazar. Depuis longtemps déjà nous avons aperçu au-dessus des toits sa belle tour gothique, et sa flèche hérissée de pointes de fer ; nous n'eûmes donc qu'à mettre le cap sur elle et à tâcher de ne pas la perdre de vue.

La cathédrale est un édifice très irrégulier, présentant une as-



Le clocher de la cathédrale.

sez grande diversité de styles ; ses principales beautés extérieures sont la tour et le grand portail ou puerta del Pardon, un charmant et délicat morceau d'architecture, un peu écrasé entre la grande tour et la petite tour à coupole de la chapelle Mozarabe.

Ce grand portail se divise en trois portes ogivales, deux petites et une grande, séparées par deux petites tourelles carrées, ciselées comme des bijoux et décorées de plusieurs garnitures de statues placées dans des niches très ouvragées ; la même profusion de statues allégoriques ou bibliques se retrouve aux autres portes de l'église et sur les côtés.

La grande tour qui s'élève massive et rayée seulement de longues cannelures à ogive jusqu'à la première plate-forme, devient, à partir de là, beaucoup plus aérienne ; en retrait de la balustrade, un très élégant clocher octogonal se dresse flanqué d'aiguilles de pierre et découpé sur chaque face par une haute et légère fenêtre à colonnettes, et le tout est terminé par une flèche pyramidale coupée de trois couronnes de grands piquets de fer figurant des couronnes d'épines, qui lui donnent une physionomie particulière.

L'intérieur est digne de la magnificence du dehors. Pour les ciselures de ses pierres, Tolède peut rivaliser avec Burgos. La capilla Mayor surtout au milieu de la grande nef déborde de richesses ; une demi-douzaine de tombes royales sont rangées devant un retable d'autel fourmillant de statuette et d'ornements.

Derrière ce retable, un autre autel se trouve plaqué, autel célèbre appelé le *Transparent*, parce qu'il est à jour sur certaines parties. Cet autel est une œuvre folle du XVIII^e siècle qui jure par son Pompadour étrange, avec les sculptures gothiques et les hauts piliers qui l'avoisinent ; ses marbres de toutes les couleurs, ses rayons dorés, ses rinceaux contournés, et ses nuages chargés d'une ribambelle de jolis petits anges qui

sont des amours, n'ont rien de sévère, et les coquettes vierges de marbre placées dans des niches du rococo le plus pur semblent avoir été esquissées d'après Boucher.

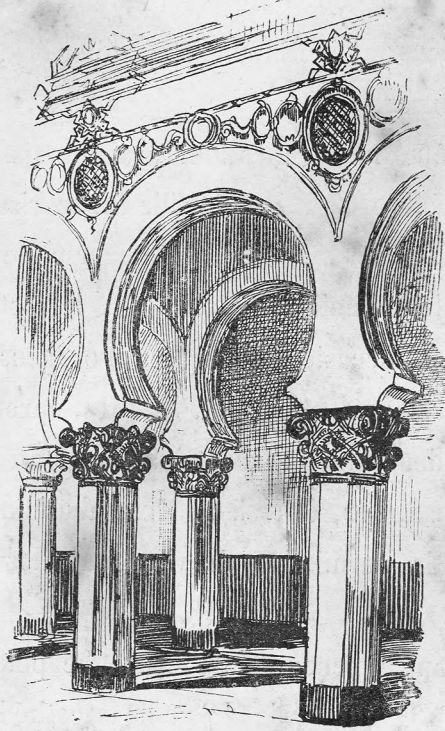
Une des curiosités de la cathédrale est la chapelle Mozarabe, réservée au vieux culte mozarabe, qui diffère légèrement du culte romain. Le nom de Mozarabe, ou demi-arabe, était donné jadis aux chrétiens qui continuaient d'habiter les royaumes conquis par les Maures.

A Tolède même les Arabes leur avaient laissé la libre disposition de six églises. Lorsque la ville fut reprise par les chrétiens, les rituels et les cérémonies de leur culte n'étaient plus d'accord avec les rituels en usage dans le reste de la chrétienté, ce qui fut l'occasion de longues et orageuses discussions entre les deux clergés. Il y eut, à la fin, épreuve solennelle par le feu, les deux rituels furent jetés dans un bûcher dressé sur la place Zocodover, et le livre Mozarabe étant sorti intact, le culte obtint la permission de vivre dans les six anciennes paroisses.

Non loin d'un immense saint Christophe peint sur la muraille, une porte donne sur le cloître de la cathédrale, un charmant petit jardin plein de fleurs poussant en liberté à l'ombre de la grande tour. Ce cloître est le côté le plus gai de l'église, les enfants y jouent, les mendiants y dorment, les bourgeois se promènent sous les galeries aux arceaux gothiques décorées de grandes fresques peu recommandables.

Après la cathédrale, la plus remarquable église de Tolède est San Juan de los Reyes, à côté du pont Saint-Martin. San Juan de los Reyes s'appelle ainsi en souvenir de ses fondateurs.

Leurs Majestés catholiques Ferdinand et Isabelle, qui l'ont bâtie en commémoration du triomphe remporté à la bataille de Toro, sur le roi de Portugal, leur compétiteur au trône de Castille. C'est véritablement une église royale, aux murailles semées d'initiales et d'inscriptions en l'honneur des rois, et

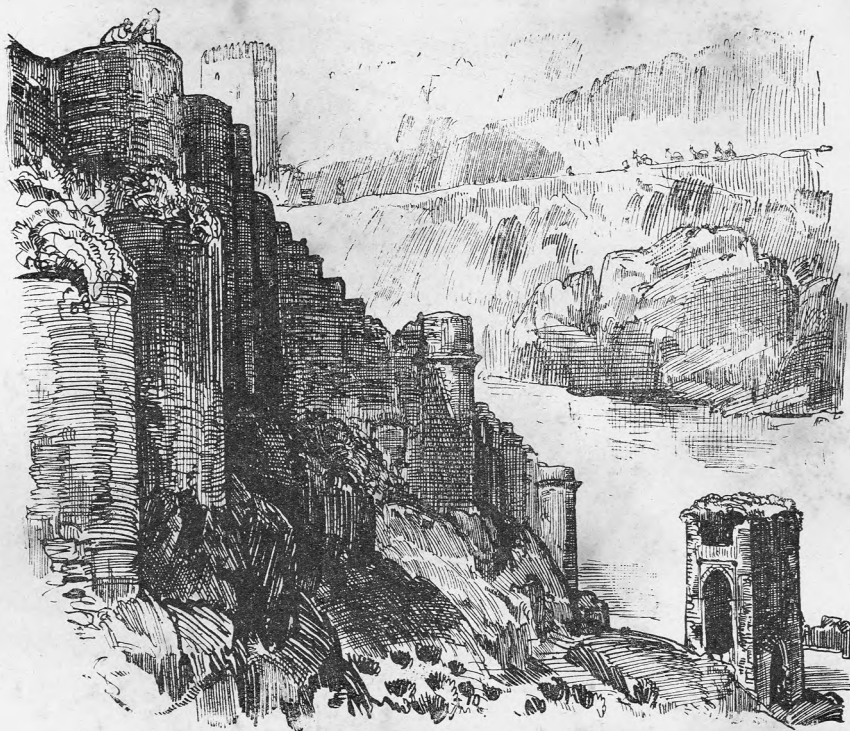


A Santa Maria la blanca.

décorées d'immenses écussons supportés par des aigles gigantesques.

Extérieurement l'église est, à une certaine hauteur, garnie sur tout son pourtour d'un singulier genre d'ornements, de grosses chaînes de fer provenant des prisonniers chrétiens délivrés à la prise de Malaga en 1487 par les armées des rois catholiques.

A l'église un couvent était attaché ; ce couvent est devenu le musée provincial, si l'on peut appeler musée une grande salle où des quantités de vieux tableaux décolorés sont accrochés au mur ou adossés dans les coins pêle-mêle avec des statues en ruines et des fragments informes de sculptures. Ce



Baños de la Cava.

n'est pas pour le musée que l'on vient, c'est pour le cloître, un véritable bijou architectural, abritant une forêt vierge de rosiers et de grandes fleurs.

Les arceaux forment une admirable galerie de pierres découpées en trèfles et en rosaces comme un vieux morceau de guipure artistique. Chaque pilier sous la galerie est orné d'une

statue sous un dais fleuroné, mais bien des sculptures sont brisées, la plupart des statues ont perdu, dans les guerres, dit-on, quelques parties assez importantes, la tête ou les bras, quand ce n'est pas la moitié du corps; et les colonettes des arceaux sont souvent amputées de leur chapiteau.

C'est presque une ruine, mais la plus ravissante ruine et la plus fleurie qu'il soit possible de voir, mille lianes grimpantes entre-croisent encore les découpures des arceaux, de grands rosiers passent par les trèfles et projettent des rameaux fleuris dans le cloître; partout dans le jardin, autour du puits, autour des colonnes, c'est le même ruissellement de fleurs.

Nous en rapportons un bouquet de roses, ce qui nous fait connaître un genre de mendicité plus aimable que celui qui fleurit en ville; tout à l'heure nous étions suivis d'une bande d'enfants criant pour avoir des sous, maintenant les petites filles du quartier nous assiègent et nous demandent : Una rosita, señor! jusqu'à parfaite distribution.

A côté de San Juan se trouve Santa Maria la Blanca, ancienne synagogue transformée en église au quinzième siècle; — sans guide on ne pourrait la découvrir, car elle n'a rien de monumental à l'extérieur et ne se distingue en aucun façon des maisons du quartier. Une pauvre porte donne accès dans un petit jardin au fond duquel se trouve la pauvre maison abritant des merveilles intérieures. On ne peut retenir, en entrant, un cri d'admiration : l'édifice est une grande salle divisée en plusieurs nefs par des rangées de petites colonnes octogonales supportant des arcs arabes. Tout est blanc, sauf les ornements, les chapiteaux des colonnes formés d'un entrelacement

de branchages et de guirlandes, les rosaces entre les arcs et la grande frise à lignes régulières qui règne sur le tout.

L'œil est ébloui par la grâce et la fraîcheur de l'ensemble. Cette synagogue était pour l'esprit un merveilleux lieu de repos, contrastant extraordinairement avec nos cathédrales terribles et tourmentées où tout parle des rigueurs effroyables que le ciel réserve au pauvre pécheur courbé sur les dalles, s'il ne parvient à le fléchir à force d'austérités.

Tout près encore une autre synagogue, Nuestra Señora del Transito, pas plus apparente au dehors que Santa Maria la Blanca, est à visiter ; c'est une fondation de Samuel Lévi, le riche trésorier du roi Pedro le Cruel, lequel lui avait laissé amasser d'immenses richesses comme réserve pour lui-même et qui ne manqua pas de le faire mettre à mort quand sa fortune en valut la peine.

Cette synagogue n'a pas les colonnades de Santa Maria, c'est une grande nef unie, éclairée par une galerie supérieure de petits arceaux curieusement fouillés, où se tenaient cachées les femmes juives pendant les cérémonies.

Les ornements de style arabe sont semés de blasons aux armes de Castille. Dans le fond, à côté d'un autel chrétien, la muraille est occupée par de grandes décorations de stuc, où les capricieux entrelacs arabes se mêlent aux ornements gothiques, et aux inscriptions en caractères hébraïques. Le plafond est en bois de cèdre finement découpé de compartiments aux lignes entre-croisées.

Parmi les restes de l'époque arabe, on nous fit visiter dans une grande maison noire, une salle peu vaste, aux murailles

couvertes d'arabesques dans le genre des décorations de l'Alhambra; salle de palais ou nef de mosquée, cette salle est maintenant transformée en théâtre, le fond est occupé par la scène et une petite galerie a été accrochée au mur pour les spectateurs des deuxièmes. Horreur ! l'atroce rideau de la scène, barbaquement exécuté, s'étale à côté des ornements délicats de l'art arabe et des devises en l'honneur d'Allah.

Une représentation là dedans doit être lugubrement bouffonne. S'imagine-t-on les amateurs de la ville et les clarinettes d'une société philharmonique s'escrimant dans cette ruine mauresque, hantée peut-être par les spectres des brillants guerriers maures et de leurs nombreuses épouses à l'éclatante parure ?

Le Taller del Moro est une autre ruine arabe un peu plus importante, consistant en plusieurs salles lambrissées d'arabesques d'une richesse inouïe ; une petite porte surtout offre une arcade merveilleusement travaillée. Ces admirables salles qui abritent maintenant un atelier encombré de pierres et de poutres, ont été le théâtre d'un drame sanglant dans des temps bien reculés, au commencement du neuvième siècle. Au temps d'Al-Akem, roi de Cordoue et Tolède, quelques troubles ayant éclaté à Tolède pendant que les armées maures combattaient dans le nord les Espagnols et les Français, le gouverneur de cette ville, après avoir rétabli l'ordre, donna, dans le Taller del Moro, un repas aux principaux habitants.

Les invités, arrivés sans défiance, étaient aussitôt saisis et décapités dans une salle souterraine ; au matin, quatre cents têtes formant une garniture sanglante aux créneaux du palais,

donnaient au remuant peuple de Tolède un terrible avertissement.

L'Alcazar de Tolède, malgré son nom arabe, n'est pas arabe



Dans le cloître de San Juan de los Reyes.

du tout, c'est Charles-Quint qui l'a bâti; du véritable alcazar mauresque, il ne reste que des substructions et des ruines enclavées dans le massif de couvents qui domine le pont d'Alcantara. — Ces fragments s'appellent encore le palacio de

Galiana, une autre Tolédane légendaire comme Florinde, la fille du comte Julien.

La belle Galiana était fille du roi Alfhari, qui lui avait fait bâtir en ville un palais sur l'emplacement du château visigoth, et dans la campagne, un autre dont les ruines sont encore à peu près debout à quelque distance hors de la ville.

Les légendes et les traditions abondent sur la belle Mauresque; il paraît que le bruit de sa beauté étant parvenu jusqu'à l'empereur Charlemagne, celui-ci vint à Tolède, et combattit sous les bannières du roi Alfhari dans une guerre contre le calife de Cordoue.

Galiana, touchée de ses exploits, donna son cœur au guerrier franc. Mais il y avait un rival, le farouche Bradamant, roi maure de Guadalajara; Charlemagne naturellement s'en fut l'occire et, rapportant sa tête au roi de Tolède, en obtint aussitôt la main de Galiana.

L'alcazar de Charles-Quint est un immense édifice carré, flanqué de quatre hautes tours également carrées; il est imposant surtout par sa masse qui domine toute la ville. Ruiné a plusieurs reprises par la guerre, il vient d'être restauré et converti en collège militaire. Outre sa grande cour, quelques détails sont à remarquer, par exemple une porte d'entrée d'un noble style, décorée du grand aigle impérial dans un fronton gardé par deux statues de hérauts d'armes.

C'est ici qu'expira la grande révolte des comuneros de Castille, contre le despotisme royal; les défenseurs des libertés nationales ayant été vaincus à Villalar et leur chef Juan de Padilla, décapité, la municipalité de Tolède et l'héroïque veuve

de Padilla, Maria Pacheco soulevèrent le peuple, et, sans espoir et sans peur, défendirent pendant trois mois leur ville et leur alcazar contre les lansquenets de Charles-Quint.

Tout à côté de l'alcazar un autre superbe édifice, l'hôpital Santa Cruz appartient également à l'école militaire. C'est une ancienne maison d'enfants trouvés, *casa de niños expósitos*, fondée à la fin du quinzième siècle par le cardinal Gonzalez de Mendoza. Il y a dans la façade de l'édifice des détails ravissants, une porte et des fenêtres d'une fabuleuse richesse d'ornements



Un mendiant.

où l'élégance de la renaissance, en train d'éclorre, s'allie aux découpures de l'art gothique.

La partie un peu vivante de Tolède est la longue rue qui va sous des noms différents de la place de Zocodover à San Juan de los Reyes ; la place de Zocodover, place du marché, de son nom arabe, est la plus grande des rares places de Tolède ; c'était et c'est encore le centre de la vie de Tolède, les émeutes mauresques ou castillanes s'y préparaient ; aux temps où Tolède comptait plus de 200,000 habitants au lieu des 17,000 d'aujourd'hui, la foule s'y pressait toujours pour quelque fête